

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	10 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La question de la paix au Reichstag. La comédie du chancelier. Les preuves abondent du désir de nos ennemis de mettre fin à la lutte. — Il vaut mieux achever la guerre commencée que d'en recommencer une autre... plus pénible encore! — On se bat ferme en Serbie. — 4 millions de soldats anglais. — M. Wilson commence à connaître les Austro-Allemands! — Sur les fronts.

De Copenhague, le télégraphe nous apportait, hier soir, le compte rendu, — expurgé par la censure! — de la séance du Reichstag où on a discuté de la paix.

Avec une morgue de façade, le Chancelier a dit : « Lorsque nos ennemis nous soumettront des propositions conformes à la dignité et à la sécurité de l'Allemagne, nous serons prêts à les discuter ».

Au nom de tous les partis, socialistes exceptés, le député Spahn ajouta : « Nous attendons l'heure qui rendra possibles les négociations en vue de la paix, en sauvegardant DÉFINITIVEMENT (!) les acquisitions territoriales nécessaires et tous les intérêts militaires et économiques de l'Allemagne ».

Enfin, par l'organe du député Landeberg, les socialistes déclarèrent que l'Allemagne devait conserver l'Alsace et la Lorraine.

Qui ne voit qu'il s'agit là d'une pure comédie ! Les dirigeants de Berlin, espèrent influencer l'Entente et les Neutres en affichant une confiance qu'ils ne possèdent plus.

Et s'il était nécessaire d'une preuve nouvelle pour établir que la quiétude apparente dont se targuent les Barbares constitue un simple bluff, c'est chez eux que nous irions la chercher.

De Lausanne, on télégraphie, en effet, que le Journal de Vienne, rendant compte de la dernière séance de la Chambre Hongroise, affirme que la réunion fut particulièrement orageuse.

« Il y a assez de sang versé, déclara le député Rakovszky ; IL FAUT FAIRE LA PAIX A N'IMPORTE QUEL PRIX. »

Qui dit la vérité, de l'Allemand ou de l'Autrichien ?

Peut-on supposer que les brillants seconds feraient preuve d'un découragement certain s'ils avaient foi en la victoire ?

Peut-on, d'autre part, admettre que le Chancelier allemand envisagerait la possibilité de discuter une paix proposée par les Alliés si le Kaiser conservait l'espoir d'IMPOSER ses conditions.

La réponse n'est point douteuse. Nous assistons à une pure comédie qui fait partie du plan d'intrigues en faveur de la paix.

N'est-ce pas une autre preuve de la sournoise campagne des Boches, cette brochure, « Appel aux Femmes », — dont nous avons parlé — adressée sous pli fermé aux intellectuelles de notre Pays ?

Le cynisme des Boches a trouvé mieux encore. Le Journal nous apprend que nos bons poilus reçoivent, depuis quelques jours, sous enveloppes affranchies à dix centimes, un appel grossier, plein de suggestions infâmes contre la guerre.

Enfin, en dehors de la déclaration du député hongrois dont nous parlons plus haut, il convient de signaler que les manifestations en faveur de la paix se multiplient à Budapest. C'est une affirmation catégorique de

la Tribune de Genève qui nous apprend, par surcroît, qu'un manifeste, couvert de plus de DIX MILLE signatures, a été remis au président de la Chambre hongroise.

Quelques passages sont suggestifs :

« Il est évident que le but de cette guerre n'était pas de punir la Serbie, mais bien d'augmenter la puissance de l'Allemagne et de l'Autriche, tandis que la Hongrie n'a jamais cherché à augmenter son territoire aux dépens d'un autre peuple. L'Allemagne est libre de continuer la guerre, mais qu'elle la fasse sans le concours de la Hongrie, qui marche à la suite, sans compensation aucune. Les ressources financières et économiques de la Hongrie sont épuisées et il est urgent d'envisager sans retard les ouvertures de paix. La Hongrie est décidée à faire la paix, même sans l'assentiment de l'Allemagne et de l'Autriche. »

L'aveu est-il assez catégorique ? LES RESSOURCES DE LA HONGRIE SONT ÉPUISÉES ; IL EST URGENT DE SONNER LA PAIX.....

Dernier fait également significatif : L'organe socialiste, le Vorwärts, de Berlin, s'adressant à l'Humanité, organe socialiste français, fait appel aux bons sentiments des prolétaires français pour un « rapprochement » !!

Nous n'espérons pas, dit le Vorwärts, que des discours (au Reichstag), fussent-ils si irréprochables, puissent en ce moment faire disparaître les divergences d'opinion existant entre les socialistes allemands et français. Il ne peut s'agir que de rapprochement. Il appartient donc au parti socialiste français de rapprocher les distances et d'abandonner la résistance, en vue d'une explication personnelle avec les camarades allemands.

N'ayant pu écraser les Français, PROLÉTAIRES COMPRIS, les Allemands ont l'inévitable aplomb de solliciter des explications pour une entente entre « camarades » des deux pays.

C'est de l'aberration. Mais nous avons là, une fois de plus, la preuve que la question de la paix est, en Allemagne, une question obsédante.

La séance du Reichstag est donc une mauvaise plaisanterie. Le Chancelier s'est fait interpellé par la Sozialdemokratie qui mène, pour le compte de Guillaume, une habile campagne pacifiste. Sur des instructions discrètement données, elle répand au dehors ses appels au « prolétariat mondial », qu'elle espère soulever contre la guerre assez à temps pour sauver du châtimement ceux qui en sont les auteurs responsables.

Ces bons Sozialdemokrates se font les diplomates de Guillaume et de François-Joseph auprès des peuples attaqués par leurs Maîtres et chez lesquels ils cherchent à provoquer un mouvement d'opinion contre leurs gouvernements, alors que la situation est encore favorable aux criminels.

C'est au nom de l'humanité que, bien entendu, s'expriment tous ces amis de la paix. Qui pourrait douter, dit notre confrère Laporte, de l'affectueux intérêt que porte à l'humanité ce peuple dont l'ambition proclamée par ses théoriciens les plus fameux était de l'asservir au joug prussien?..

De cette humanité font partie, sans doute, les peuples qui combattent contre l'Allemagne et leur volonté comptera assurément pour quelque chose en cette affaire. Or, ils savent très nettement ce qu'ils veulent et aussi ce qu'ils ne veulent pas.

Ils n'admettent pas que leur intérêt soit d'entrer en négociations dans le moment précis où l'Allemagne est en bonne posture pour discuter.

Ils considèrent que la condition nécessaire à la paix, au bonheur et à la liberté de tous est que l'Allemagne soit mise hors d'état de renouveler la monstrueuse agression commise en août 1914.

Ils sont plus que jamais persuadés qu'IL VAUT MIEUX ACHÉVER LA GUERRE COMMENCÉE QUE D'EN RECOMMENCER UNE AUTRE, PLUS DURE ET PLUS TERRIBLE ENCORE, dans quinze ou vingt ans d'ici.

L'effort qu'ils font pour pousser le conflit jusqu'à la défaite incontestable de l'Allemagne ne leur apparaît

pas comme un gaspillage, mais comme une économie de forces, d'or et de sang.

Les peuples et les nations de la Quadruple-Entente qui sont solidaires les uns des autres comprennent bien pour quelles raisons, nombreuses et diverses, l'Allemagne désire actuellement préparer la paix et hâter le moment où elle viendra. Mais ils n'ont pas les mêmes motifs pour être si pressés et ils sauront attendre l'heure où, quand ils en parleront eux-mêmes, l'Allemagne ne sera pas en état de répondre par un refus.

On se bat ferme en Serbie, si l'on en croit les télégrammes venus de Salonique.

Les Bulgares abandonnant la poursuite de l'armée Serbe, hors de cause pour un temps, s'efforcent de housculer les contingents Anglo-Français avant que tous les renforts aient débarqué.

Il est naturel de supposer que le Conseil de guerre des Alliés a arrêté la conduite à tenir et que nos troupes des Balkans seront efficacement secourues, en temps utile, puisque la décision de l'Entente de rester à Salonique est formelle.

Le général De Lacroix publie dans le Temps un remarquable article sur la question.

L'éminent critique estime qu'il faut pousser à fond l'action dans les Balkans et que l'offensive, impossible aujourd'hui, doit être la réalité de demain.

L'abandon de Salonique n'aura pas lieu « parce que les conséquences morales, politiques et militaires de cet abandon, évidentes pour tous les hommes avisés, seraient désastreuses ».

On peut arriver, affirme le général de Lacroix à constituer, là-bas, une armée de 400.000 hommes, en ramenant d'abord les 100.000 Anglais qui sont dans la presqu'île de Gallipoli où la situation va devenir intenable à son avis par suite de la grosse artillerie allemande ; — en y ajoutant les 200.000 Serbes qui ont gagné l'Albanie ou le Monténégro, — 50.000 Italiens et, s'il le faut, de nouveaux corps expédiés de France et d'Angleterre surtout.

Aucune difficulté ne doit arrêter les Alliés, pense le général de Lacroix, pour triompher dans les Balkans... et ce n'est pas la Grèce, qui est sous la menace de notre flotte, qui peut vraiment être un obstacle sérieux.

« Ma conclusion, dit le critique du Temps, est qu'il faut avant tout, savoir ce qu'on veut et ensuite ne pas se laisser arrêter par les difficultés à surmonter, si grandes qu'elles soient. »

Tandis que l'épuisement des Austro-Allemands est un fait indéniable qui pousse nos ennemis à chercher le moyen de mettre un terme aux hostilités, les Alliés intensifient leur effort en vue de l'action décisive.

En Angleterre, le Gouvernement vient de faire un suprême appel au pays en vue des enrôlements volontaires. Le ministère n'a pas laissé ignorer à la nation que si le recrutement était insuffisant, on en arriverait au service obligatoire.

Or, la réponse du pays est magnifique. Nos alliés viennent d'enregistrer, en quelques jours, plusieurs centaines de mille engagements volontaires et les Anglais tiennent leur quatrième million de soldats.

C'est un résultat qui retentira dououreusement à Berlin !..

L'approche de l'élection présidentielle aux Etats-Unis, et, sans doute aussi la crainte salutaire du concurrent M. Roosevelt, semble secouer le calme pacifique de M. Wilson.

On connaît son message énergique dans lequel il flétrit les Américains nés sur un autre sol qui, « infidèles à leur serment, et ne se souvenant que de leur origine, ont formé des complots pour détruire les propriétés, trahir leur patrie d'adoption, et servir des intrigues étrangères ». M. Wilson a demandé au Congrès des armes pour éliminer de la nation ces éléments qui « l'empoisonnent et la discréditent ».

Il est regrettable que M. Wilson s'en soit tenu là et qu'il n'ait pas cru pouvoir, sous prétexte d'impartialité, se prononcer entre le droit et le crime, entre l'agresseur et la victime. C'est une abdicacion indigne d'une grande nation comme les Etats-Unis...
Pourtant, constatons-le encore, le

Président américain est en progrès ; il commence à connaître les Germains et il les juge plus sainement.

Après les Boches, les Austro-Boches : Une note officielle de Washington annonce que les Etats-Unis adressent à Vienne une Note énergique au sujet du torpillage de l'Ancona.

La note est courte pour éviter toute discussion, mais elle exige des satisfactions complètes.

Encore quelques bateaux coulés et M. Wilson sera tout à fait dans le ton !

Aucun changement important à signaler sur les fronts.

En France et en Russie, on ne mentionne que des actions purement locales.

En Italie, l'intensité de la lutte ne faiblit pas. On s'attend toujours à d'heureux résultats.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Journée marquée par des luttes d'artillerie très violentes. Nos batteries ont effectué des tirs heureux contre des rassemblements ennemis et ouvert le feu contre l'artillerie adverse vers Spermalie, Eessen et Woumen.

Dans la région de la Maison du Passéur, nos pièces de 75 ont réduit au silence les minenwerfer allemands qui avaient montré quelque activité.

La paix du Kaiser

D'après les « Dernières nouvelles de Munich », le parti conservateur allemand a fixé les conditions de paix qu'il estime acceptables pour l'Allemagne. Ce sont : l'annexion des territoires actuellement occupés, la liberté des mers et une forte indemnité de guerre.

Emprunt allemand de dix Milliards

Un nouvel emprunt de guerre de 10 milliards de marks a été déposé au Reichstag. Le ministre des finances a déclaré que cet emprunt ne sera pas émis avant le printemps prochain.

Grave Situation financière de l'Allemagne

Pour la première fois depuis la guerre, les financiers allemands reconnaissent que la situation est extrêmement grave, parce que l'Allemagne doit verser de l'argent à ses alliés, qui, tous sont sur le point de faire banqueroute, et qu'elle ne peut contracter aucun emprunt extérieur, ce qui, en même temps, constitue sa force et son point faible.

Français condamnés à mort par les Allemands

Un conseil de guerre à Maubeuge a condamné à mort, sous l'inculpation d'espionnage, deux Français, Eugène d'Halluin, contre-maître, et Achille Doudan, employé de chemin de fer. Cinq autres personnes dont deux femmes, ont été condamnées à un long emprisonnement.

L'ITALIE EN GUERRE

Rencontres de petits détachements au nord de Leppio, dans la vallée du Rio-Cameras (Adige), dans la vallée du Calamento (torrent du Maso-Brenta, sur le Haut-Charzo et dans la vallée du Soebach. Les Italiens ont fait à l'ennemi quelques prisonniers.

L'activité des artilleries adverses continue. L'artillerie italienne a dispersé des groupes de travailleurs et des colonnes de ravitaillement dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio).

Dans la nuit du 8 au 9 décembre, l'ennemi a essayé, à différentes reprises, de forcer les positions italiennes d'Oslavia, sur les hauteurs

au nord-ouest de Goritz. Chaque fois ces tentatives ont été immédiatement déjouées.

Un avion ennemi a lancé quelques bombes dans la vallée de la Dogna. Il n'y a pas eu de dégâts.

Deux compagnies allemandes se rendent

Les « Birjevia Wiedomosti » racontent que deux compagnies allemandes tout entières, avec leurs officiers et leurs mitrailleuses, se sont rendues ; lundi et mardi derniers, à un régiment russe, dans la région de Dvinsk.

Les hommes ont raconté qu'ils avaient emporté les mitrailleuses pour qu'on ne s'en serve pas contre eux. Le manque de vivres, disent-ils, les a poussés à agir ainsi et c'est une conséquence de la pauvreté des moyens de transport. De plus, ils sont si mal vêtus qu'ils ne peuvent plus supporter le froid et l'humidité. L'an dernier, ajoutent-ils, on distribuait des couvertures dans les tranchées ; cette année il n'en est pas question. Ils assurent qu'il faut s'attendre à de nombreuses redditions en masse.

Communiqué monténégrin

(Officiel). — Le 8 décembre, malgré d'énergiques attaques de l'ennemi, nous l'avons repoussé partout et rejeté au-delà de Dubotchitza. Il a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

Nous lui avons fait une centaine de prisonniers et pris des fusils. Un aéroplane autrichien a lancé des bombes sur Cetigné sans résultat.

Lacheté bulgare

Le gouvernement bulgare va livrer à la Turquie 1.100 déserteurs arméniens qui seront fusillés.

Capture d'un grand aéroplane allemand

On mande de Dvinsk qu'un grand aéroplane allemand a été forcé d'atterrir dans les lignes russes, par suite d'une avarie de moteur. Les aviateurs, dont un colonel, ont tenté de résister, mais ils durent se rendre. Au moment où il allait être pris, le colonel chercha à avaler un document, mais vainement.

Une offensive des Alliés à Gallipoli

La « Gazette de Cologne » est informée de Constantinople que les alliés ont entrepris une grande offensive aux Dardanelles. Une trentaine d'avions ont essayé de détruire une importante ligne stratégique. L'activité de l'artillerie fait prévoir l'exécution d'un plan stratégique bien réfléchi.

L'optimisme de Sarrail

On mande de Salonique au « Daily Telegraph » : « La retraite de l'armée française sur le front antérieurement occupé en Serbie a pris fin hier. Commencée il y a dix jours, elle s'est exécutée en deux fois. »

« Le général Sarrail est satisfait de la façon dont l'ordre de se retirer vers les nouvelles positions a été accompli, et il reste entièrement optimiste. »

Le Roi Pierre de Serbie

Il est inexact que le roi Pierre de Serbie se trouve actuellement à Scutari. De même, il ne faut pas tenir pour exacte l'information publiée par la « Gazette de Cologne » et suivant laquelle le roi de Serbie aurait l'intention de se rendre à Paris pour rétablir sa santé.

On assure que le roi Pierre se trouve dans une petite ville d'Albanie qu'on ne désigne pas, où il reçoit tous les soins qu'exige son état de santé.

La main boche aux Etats-Unis

On mande d'erie (Pensylvanie) qu'un demi-million de boisseaux de froment canadien, destinés aux nations alliées, et qui étaient sur le point d'être expédiés, ont été détruits par le feu.

Un élévateur appartenant aux chemins de fer de Pensylvanie a été totalement détruit.

Les pertes sont évaluées à 3 ou 4 millions de dollars.

On ignore les causes du sinistre.

La Grèce démobiliserait-elle ?

Le bruit court, dans les milieux informés, que le gouvernement envisagerait de nouveau la question de la démobilisation, au moins partielle, de l'armée.

La Compagnie du gaz vient d'aviser le gouvernement que, faute de charbon, elle ne pouvait garantir son service plus d'un mois.

Un hussard condamné à mort

Jean-Alban Courrèges, cavalier au 10^e hussards, convaincu de trahison, faux, usage de faux et vol, a été condamné à mort par le conseil de guerre de la région.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 10 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre vote l'ensemble de la loi sur les successions militaires, puis elle aborde la discussion de la proposition de M. Meunier, relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre.

Les articles 1 et 2 sont votés. L'article 3 abroge l'article 13 de la loi de 1849 qui donne aux Conseils de guerre le droit de juger des délits commis par des civils, même après la levée de l'état de siège.

Cet article est voté. L'article 4 est ainsi conçu : « Est abrogée la loi du 30 mars 1915 en tant qu'elle ratifie le décret du 6 septembre 1914 relatif au fonctionnement des conseils de guerre. » C'est donc la suppression des cours martiales.

Cet article est voté. L'ensemble du projet est adopté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

MAIN-D'ŒUVRE

Cédant aux nombreuses protestations reçues, nous appelons, une fois de plus, l'attention des administrations compétentes sur l'état de nos routes départementales et vicinales.

Le cylindrage à vapeur fonctionne assez régulièrement, mais il ne suffit pas. Le balai, le râteau du cantonnier sont également nécessaires, et en cette saison, où le besoin s'en fait le plus sentir, balai et râteau sont remis, puisqu'aussi bien le cantonnier n'est plus là.

Mais les propriétaires qui sont obligés de parcourir les routes sur leurs charrettes ne constatent qu'un fait : le mauvais état des routes.

Sans doute, aux environs de la ville, quelques travaux d'entretien sont exécutés, mais il ne faut pas aller trop loin sur les routes de Labéraudie, Labenque, Larroque pour s'apercevoir de leur état défectueux. Et les fossés des routes ? Il est un

point, à 500 mètres de St-Georges, où un fumier croust sur une longueur de 10 mètres depuis des mois ; une odeur épouvantable s'en dégage, et soulève le dégoût de tous les passants.

Nous ne citons qu'un point : il existe d'autres cloaques, ce qui prouve que le service de nettoyage n'a pas été fait depuis très longtemps.

Tout cela s'explique par le manque de main-d'œuvre. Or, ce n'est pas une raison plausible.

Il y a de la main-d'œuvre au Payrat : les prisonniers boches s'y portent à ravir et sont tout prêts pour faire des corvées utiles.

Les prisonniers alliés internés en Bochie sont occupés à des travaux plus pénibles que ceux qui consisteraient à nettoyer les rues, les routes et les fossés.

Ce que nous pouvons dire, c'est que les prisonniers boches ont fait du chemin du Payrat, une route superbe, très praticable, ce qu'elle n'était pas avant.

Mais voilà : l'autorité militaire a agi sans forme : aucune pape- rasse administrative n'a été exigée, et les divers travaux près de Bégous ont été exécutés rapidement et au mieux des intérêts de tous.

Du reste, des communes ont demandé et obtenu des Boches pour procéder à des nettoyages de ruissseau. Bien mieux, un département voisin a demandé et va recevoir des prisonniers boches auxquels on fera réparer des routes. Or ces boches partiront du Payrat !

Et la papérasserie empêche le Lot d'employer cette main-d'œuvre, et les routes du Lot ont besoin d'être réparées.

De même il y a en ville, des points où de belles réparations pourraient être faites.

Quand on va faire le tour du quai Cavaignac, on arrive à un point entre le Pont de fer et le Pont Valentré, qui n'est qu'un cloaque.

Manque de main-d'œuvre ? Mais les Boches sont au Payrat.

Tout dernièrement, on avait demandé des prisonniers pour la construction de la ligne de Cahors à Moissac.

« Les prisonniers seraient mis à la disposition des entrepreneurs », répondit-on. Or, il n'y a pas encore d'entrepreneur. L'ironie administrative est charmante, puisqu'elle sait que les travaux d'études ne sont pas encore faits. Qui sait quand ?

Villes, départements devraient se passer de formalités stupides qui paralyseront toutes les initiatives, arrêteront tous les projets dans des cartons. Et les frais grossissent, les dépenses sont faites comme si les réparations avaient lieu. Et les Boches sont au Payrat

Quand il faudra payer la note, le contribuable sera là. Il n'en aura pourtant pas en pour son argent.

Propos d'un Cadurcien

Aux jours insouciantes de la paix, le *bridge* et ses labours occupaient les loisirs prolongés des partenaires des deux sexes. Ce jeu, qui se donne volontiers des airs de vieillesse, se disputait, avec les soins de la toilette et les soucis professionnels, le temps des gentes et honnêtes dames et celui des messieurs du *high-life*. A Cahors, comme à Londres, — pourquoi pas ? — il avait ses salons où l'on cause et ses cercles où l'on fume. Plus d'une s'y illustrait « en écoutant avec séduction », comme Madame de Récamier. Une autre s'y taillait une impérieuse réputation de causticité. Celle-ci était recherchée pour ses propos enveloppés de tant de choses qu'ils inquiétaient les interprétations contraires. Celle-là qui vibrail « comme un centre sonore » s'animait aux encouragements admiratifs et ne dédaignait pas de délaissier le genre guindé. Oh ! ce n'était pas tout à fait le familiar : « La France ! Ton café f... le camp ! » Les rois sont morts, et les du Barry avec eux.

En face des belles et étincelantes joues, la « harbe » et les barbons, du côté desquels n'était pas toujours la « toute-puissance », s'agissaient les méninges et perdaient la partie sur toute la ligne, malheureux aux cartes et malheureux aux joutes de l'esprit. Battus et contents, ils gardaient le front serein.

Les salons où l'on cause sont fermés. La fine épigramme a remis ses flèches. L'anecdote et les souvenirs ne s'alimentent plus aux sources indulgentes. Madame de Récamier s'est muée en Lucrèce. « Elle reste chez elle et file de la laine » pour les soldats, ou elle sort, mais pour gagner l'ouvrage ou l'hôpital. Les *bridges* de la paix sont devenues les « Saintes Femmes » de la guerre, penchées sur la Souffrance et sur la Mort. Les heureuses de tous les mondes, du monde officiel et des autres, ont rompu avec le plaisir pour s'enchaîner au devoir. Nous serions bien surpris, même en cherchant bien, de découvrir une seule exception au dévouement de toutes. Le *five o'clock* n'a pas eu besoin de sa « loi de sacriège » pour se reconnaître impie à l'abri

des balles, quand elles pleuvent sous notre ciel de l'Est.

Le cœur n'est plus aux fêtes, sauf aux fêtes pour les blessés. Celles-là ne seront jamais ni trop nombreuses, ni trop suivies. On ne les prodigue pas chez nous. Qu'on n'objecte pas les deuils. La raison serait mauvaise. Est libre de participer qui veut à ces démonstrations de sympathie et de sollicitude envers nos chers défenseurs. Il est plusieurs manières de s'y associer. On peut se contenter d'offrir son obole sans se rendre au spectacle, et les familles éprouvées ou même les autres qui s'abstiennent de toutes distractions s'honorent à collaborer par leur générosité à une bonne œuvre et à une œuvre patriotique.

Et ceux que la guerre a épargnés dans leurs affections n'encourent aucune déchéance à venir apporter leurs applaudissements aux artistes, de bonne volonté et de talent empressés à se prêter aux circonstances. D'ailleurs, les villes avoisinantes nous donnent l'exemple. Les soirées s'y succèdent. Qui y gagne ? Nos soldats. Qui y perd ? Personne. Donc, pas de prétextes à nous confiner dans l'inertie : ils déguiseraient mal les vrais motifs qui la prolongeraient.

Justement, on parle d'un concert en préparation. L'initiative en revient à un officier étranger, mobilisé à Cahors, doué d'une voix magnifique, à laquelle ne résistent pas les braves les plus réfractaires. Déjà les répétitions ont commencé. Des violons qui vous prennent aux entrailles, un orchestre digne des grandes scènes, des chœurs plus jeunes que ceux du *Capitol*, et plus justes en leurs ensembles-plus frais, des soprani, des mezzo-soprani, des contraltos, des ténors, des barytons et des basses riches en moyens naturels et acquis, nous garantissent un programme homogène de haute valeur artistique. L'enthousiasme sera bien empêché d'établir des classements parmi les sujets et les morceaux offerts à l'esthétisme du public.

Quand j'en saurai plus long, je vous le dirai, si on me le permet. Je salue de tout cœur, en attendant, cette heureuse entreprise.

Ai-je besoin de dire que, comme il convient surtout en l'occurrence, aucun esprit de *camarilla* ne préside à l'organisation de cette soirée ? Je ne doute pas, qu'à moins d'oublis improbables, les précieux concours tout indiqués seront priés de se dépenser largement. Ils ont déjà fait leurs preuves.

Je ne doute pas davantage que bridges et *bridgers* d'antan seront aux places les plus chères.

Et il reste bien entendu que, comme l'an dernier, les blessés auront leur matinée spéciale.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats : Corbin Dunan et Roussillon, du 7^e d'infanterie, Gachène et Lafon du 207^e d'infanterie.

Nos félicitations.

Votes de nos Députés

Sur la demande d'ajournement de l'interpellation de M. Emile Constant, nos députés ont voté : *Pour* : MM. Bécays et Malvy. *M. de Monzie* n'a pas pris part au vote.

La Chambre a adopté par 416 voix contre 67.

CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal se réunira le lundi 13 décembre 1915 à 8 heures du soir.

Ordre du jour

Liste des répartiteurs pour 1916. Caisse d'épargne. — Renouvellement du tiers des directeurs. Demande de subvention du comité France-Italie. Demande de subvention du comité des régions dévastées. Demande de subvention par M. Rouquet Jules.

Les versements en or

La succursale de la Banque de France de Cahors a reçu à ce jour plus de 2 millions 500.000 francs en or. Bientôt, le 3^e million sera atteint.

Ecole primaire supérieure

Mlle Mallet, institutrice adjointe à l'Ecole primaire supérieure de Montcuq, est déléguée pendant l'année scolaire 1915-1916, dans les mêmes conditions à l'Ecole primaire supérieure de Vic-Bigorre.

LE PRIX DE LA FARINE

Nous rappelons que par arrêté préfectoral en date du 25 septembre 1915, le prix de la farine dans le département du Lot ne pourra pas dépasser 41 fr. 25 les 100 kilos nets non logés ou logés en toiles facturées et reprises au même prix.

REMERCIEMENTS

Madame veuve CUBAYNES, Monsieur et Madame SEGUIN ont l'honneur de remercier leurs amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion de la mort de leur mari, père et beau-père

Monsieur J.-Pierre CUBAYNES

Négociant en truffes

BANQUE DE FRANCE

Pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt de la Défense Nationale, soit en une, soit en plusieurs fois, la Banque de France avance 75 0/0 du dernier cours coté des valeurs admises en garantie par ses statuts : Rente française, Actions et Obligations de Chemins de fer français, Obligations et Bons de la Ville de Paris, Obligations du Crédit Foncier de France, de Villes et de Départements français, Emprunts des Colonies françaises et Pays de Protectorat.

Sur ces avances, les intérêts ne courent qu'à partir du jour de la clôture de l'émission, quelle que soit la date à laquelle l'avance aura été faite au cours de la période de souscription.

EMPRUNT 1915

En raison de la clôture prochaine de l'emprunt 5 0/0 1915, et vu l'affluence du public aux guichets des Caisses d'Epargne ordinaires, les souscripteurs sont informés que la Trésorerie Générale, les Recettes des Finances et les Percepteurs du département recevront leurs souscriptions au même titre que ces caisses.

Il n'auront qu'à se présenter aux guichets de la Trésorerie Générale, des Recettes des Finances et des Percepteurs, porteurs de leur livret de la Caisse d'Epargne.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de Bé (Joseph-Gabriel), sergent au 7^e, 3^e compagnie, blessé et disparu le 22 août 1914; Luly (Auguste), du 7^e, 1^e compagnie, disparu le 17 février 1915; Marty (Léopold-Emile), du 207^e, 21^e compagnie, disparu le 8 septembre 1914, à Mailly.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 10 décembre

LES RÉQUISITIONS

M. Pierre Bourdardie maire de Carbutet (Lot), ayant reçu, le 20 octobre dernier, de l'autorité compétente — le président de la commission de ravitaillement de Gramat — un ordre de réquisition de 100 quintaux métriques d'avoine qui devaient être rendus le 25 octobre suivant, à la gare de Gramat, n'après aucune disposition pour assurer l'expédition de cette fourniture.

Par application de l'article 51 de la loi du 3 juillet 1877, le conseil de guerre lui inflige 25 fr. d'amende.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 4 au 11 décembre

Naissances

Maury Georges, rue de l'Université, 5.

Décès

Deilhes Pierre, paveur, 62 ans, rue du Four Ste-Barbe, 4. Lestrade Jean, cultivateur, 65 ans, à Salvignes. Maurel Marie, veuve Reizal, 71 ans, Hospice. Monville Louise, veuve Laulané, 83 ans, Hospice. Tuilet Sylvie, veuve Besse, 73 ans, à Larozière. Sélébran Anna, veuve Chapelle, s. p. 61 ans, Hospice. Cubaynes Jean-Pierre, négociant, 58 ans, rue du Lycée, 3. Groulières, Suzanne-Marceline, veuve Francoual, 76 ans, rue St-James, 14. De Valon, Bernard-Alphonse, avocat, ancien magistrat, 47 ans, rue des Hortes.

Montcuq

Ecole primaire supérieure de jeunes filles de Montcuq : 3 années d'études. Préparation aux divers examens : bourse d'école supérieure, brevets simple et supérieur, école normale, etc.

Souillac

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de sous-lieutenant d'artillerie, affecté à l'Etat-major du service des chemins de fer, de notre sympathique compatriote Joseph Tronche.

Nous lui adressons nos cordiales félicitations.

REMERCIEMENTS

Madame veuve CUBAYNES, Monsieur et Madame SEGUIN ont l'honneur de remercier leurs amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion de la mort de leur mari, père et beau-père

Monsieur J.-Pierre CUBAYNES

Négociant en truffes

LIVRAISON DES TABACS

Voici le tableau relatif à la livraison de la récolte des tabacs de l'année 1915 :

MAGASIN DE CAHORS

Contrôle principal de Cahors

1^{re} Commission

Echantillons, 4 janvier.

Porte-graines, 6 janvier.

Grézels, 6 et 7 janvier ; Puy-l'Evêque, 7 ; Prayssac, 8, 10, 11 et 12 ; Pseudroires, 12 ; Le Montat, 13 ; Cahors-Gabessut, 13, 14 et 15 ; Cahors-Bégoux, 15, 17, 18 et 19.

2^e Commission

Porte-graines, 6 janvier.

Douelle, 6, 7, 8 et 10 janvier ; St-Vincent-Rive-d'Olt, 10 ; Labastide-du-Vert, 11 ; St-Médard, 11 ; Lagardelle, 11 ; Anglars-Juillac, 12 et 13 ; Bélaye, 13 ; Castelnaud, 14 ; Les Juncs, 14 ; Nuzéjols, 15 ; Catus, 15 et 17 ; Maxou, 17 et 18 ; Boissières, 18 et 19 ; St-Denis, 19 ; Calamane, 20 ; St-Laurent, 21 ; St-Cyprien, 21 ; Lascabanes, 21 et 22 ; Ste-Alauzie, 22 ; Cézac, 24 ; Montcuq, 24.

3^e Commission

Portes-graines, 6 janvier.

Luzoch, 6 et 7 janvier ; Albas, 8 ; Parnac, 10 ; Crayssac, 11, Pradines, 11, 12, 13, 14 et 15 ; Mercuès, 17 et 18 ; Espère, 18 et 19 ; Caillac, 19 et 20.

CONTRÔLE DE CULTURE DE CAJARC

Céveniers, 20 et 21 janvier ; St-Martin-

Lavaugot, 21, 22, 24 et 25 ; Larnagol, 25, 26, 27 et 28 ; Cabrèrets, 28, 29 et 31 ; Orniac, 31 janvier, 1^{er} février ; Frontenac, 1^{er} février ; Gréalou, 1 et 2 ; Caïarc, 2, 3 et 4 ; Carayac, 4 ; Larroque-Toirac, 4 et 5 ; Montbrun, 5 et 7 ; St-Pierre-Toirac, 7 ; St-Chels, 25 ; Sauliac, 26, 27 et 28 ; St-Cirq-Lapopie, 28, 29 et 31 ; Crégols, 31 janvier, 1^{er} février ; Tour-de-Faure, 1, 2, 3, 4 et 5 février ; Gadièux, 5 et 7 ; Calvignac, 7, 8 et 9 ; Puy-Jourdes, 9 ; St-Jean-de-Laur, 9 ; Espagnac-St-Eulalie, 11 janvier, Bregues, 22 et 24 ; Bédour, 24 ; Boussac, 25 ; Corn, 25 et 26 ; Blars, 26 et 27 ; Marcihaac, 27, 28, 29 et 31 ; Limogne, 31 janvier, 1^{er} février ; Lugagnac, 1^{er} février ; Berganty, 1 et 2 ; St-Sulpice, 2 et 3.

CONTRÔLE DE CULTURE DE CAHORS

1^{re} Commission

St-Géry, 8, 9, 10 et 11 février ; Cahors (Nord), 12, 14 et 15 ; L'Hospitalet, 16 ; Sénaillac, 16 et 17 ; Caniac, 17 et 18 ; Labastide-Marnhaac, 18 et 19 ; Cahors (Sud), 21 et 22.

2^e Commission

Vers-Major, 10, 11 et 12 février ; Vers-Minor, 12 ; Cours, 12 et 14 ; Cras, 14 et 15 ; Fontaines, 15 ; Laburgade, 15 ; Lalbenque, 16 ; Montdoumerc, 16 ; Aujols, 16 ; Gieuraac, 16 ; Cremps, 17 ; Larroque-des-Arcs, 17, 18 et 19 ; Lamadeleine, 17 ; Valrouffé, 19 et 21 ; Francoules, 21 et 22.

3^e Commission

Flaugnac, 4 février ; Pern, 5 et 7 ; St-Paul-Labouffie, 8 ; Castelnaud, 8 ; Arcambal-Pasturat, 9 et 10 ; Bouziès, 10 et 11 ; Es-

clauzel, 11 et 12 ; Lentillac, 12 et 14 ; Lauzès, 14 et 15 ; St-Cernin, 15 et 16 ; St-Martin-de-Vers, 16 ; Sabadel, 16 et 17 ; Arcambal-Major, 17, 18, 19 et 21 ; Flaujac, 21 et 22.

MAGASIN DE SOULIAC

Echantillons, 6 janvier.

Portes-graines, 8 janvier.

Contrôle principal de Souillac

St-Sozy, 8 et 10 janvier ; Meyroun, 10 et 11 ; Lacave, 11 ; Creysse, 12 et 13 ; Strenguès, 13 ; Quatre-Routes, 13 ; Condat, 13 ; St-Denis-près-Martel, 13 et 14 ; Vayrac, 14 ; Bétaïlle, 14 et 15 ; Gramat, 15 ; Loubresac, 15 ; St-Céré, 15 ; St-Michel-Loubéjou, 15 et 17 ; Prudhomat, 17 et 18 ; Bretenoux, 18 ; Durbans, 18 et 19 ; Sonac, 19 ; St-Simon, 19 ; Espédaillac, 19 et 20 ; Assier, 20 ; Livoiron, 20 ; Grèzes, 20 ; Lissac, 21 ; Reilhac, 21 ; Lachapelle-Auzac, 21 et 22 ; Souillac, 22 et 24 ; Pincas, 24 et 25 ; Lauzac, 26, 27 et 28 ; Baladou, 27 et 28 ; Floriac, 28 ; Montvalent, 28 ; Cuzance, 29.

CONTRÔLE DE CULTURE DE GOURDON

St-Cirq-Madelon, 29 janvier ; Saint-Clair, 29 ; Gourdon, 29 et 31 janvier et 1^{er} février ; Le Vigan, 1^{er} février ; St-Cirq-Souillaguet, 1^{er} ; Payrignac, 1^{er} ; Quissac, 1^{er} et 2 ; Déga-gnac, 2, 3, 4, 5 et 7 ; Salvia, 7, 8, 9, 10 et 11 ; Léobard, 11 ; St-Germain, 12 et 14 ; Frayssinet, 14 ; St-Chamaron, 14 ; Conco-rès, 14, 15 et 16 ; Anglars-Nozac, 16 ; Lou-piac, 16 ; Mascal, 16 et 17 ; Payrac, 17 et 18 ; Fajoles, 18 ; Rouffiac, 18 et 19 ; Le Roc, 19 et 21 ; Lamothe-Fénéol, 21 et 22.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 DÉCEMBRE (22 h.)

Notre artillerie s'est montrée active au cours de la journée, notamment en Artois où nous avons réduit au silence deux batteries ennemies qui tiraient sur le Bois-en-Hache. Quelques tirs efficaces sur les ouvrages ennemis dans la région de Quennevières entre l'Oise et l'Aisne et, en Argonne, dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes.

Communiqué du 11 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nuit calme, sauf, en Champagne où, malgré une pluie persistante, on signale une vive fusillade et quelques combats à coups de torpilles.

De nouveaux détails sur la journée d'hier, confirment que l'activité de notre artillerie a été efficace, entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevières et dans la région de Vendresse.

A Troyon, nos canons de tranchée ont sérieusement bouleversé les ouvrages ennemis et endommagé les lance-bombes de l'adversaire.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

Calme sur le front Russe

De Pétersbourg : Sur le front occidental, aucun changement.

EN GRÈCE

Les ministres délibèrent....

D'Athènes : Un long Conseil des Ministres a été tenu hier, après la visite des représentants des Alliés. M. Skouloudis aurait discuté la nécessité d'accélérer les négociations concernant Salonique. Le ministre de France a été reçu, hier, par le roi.

Les débats sur la paix

AU REICHSTAG

Séance dénoturée par Wolf

De Genève : Les débats, au Reichstag, furent considérablement dénoturés par Wolf.

Le discours de Scheidemann fut, en réalité, un long plaidoyer en faveur de la paix.

Il dit notamment au Chancelier : « Votre théorie voulant que le vaincu demande la paix est inexplicable, car il faudrait qu'il ait un vaincu et ce n'est pas le cas dans la guerre actuelle. »

« Nous nous élevons, poursuit-il, contre une guerre de conquête. »

Les Autrichiens veulent la paix

Scheidemann ajouta : « Les socialistes Autrichiens me chargent de vous exprimer leur désir de paix. »

« Le peuple allemand ne peut pas continuer à verser son sang pour les intérêts des capitalistes. »

Le peuple allemand aussi

« Nous voulons la paix parce que le peuple est décidé à protéger la patrie contre les ennemis de l'intérieur. »

Les socialistes muselés

La parole étant refusée au député socialiste Landsberg, Liebknecht déclare :

« Si vous refusez la parole à Landsberg, mes arguments sur votre politique de violence sont justifiés. »

« L'unité du peuple allemand est un GRAND MENSONGE. »

Grande manifestation à Berlin en faveur de la paix

De Copenhague : Une grande manifestation en faveur de la paix s'est produite, la nuit dernière, à Berlin. Des MILLIERS de personnes se sont réunies dans la Friedrichstrasse. Elles ont essayé de forcer l'entrée du Reichstag. La circulation a été complètement arrêtée pendant trois heures.

La foule menace

La foule réclamait la paix, proférant des insultes envers la famille impériale.

BERLIN PLIE DEVANT WASHINGTON

De Washington : L'Allemagne consent à rappeler ses attachés.

Vienne en fera autant

Selon l'*United Press*, la Note américaine concernant l'Autriche équivaut à un ultimatum qui pourrait amener la rupture des relations diplomatiques, si l'Autriche ne répondait pas d'une manière satisfaisante.

Des consuls Autrichiens seront rappelés

De Washington : On apprend, de bonne source, que l'Amérique demandera le rappel du Consul d'Autriche et de trois autres, en raison de leur participation dans les complots allemands.

Collaboration parlementaire franco-anglaise

De Londres : Le plan de collaboration entre les parlementaires Anglais et Français, consisterait dans la désignation de 20 parlementaires de chaque pays, qui se réuniraient, mensuellement à Paris et à Londres.

La Grèce s'inclinerait

D'Athènes : Les nouvelles de Grèce sont aujourd'hui plus satisfaisantes.

Nous croyons savoir qu'une partie des troupes grecques serait éloignée de Salonique. La mesure sera prise par fraction, afin d'arriver au résultat indiqué par les Alliés et suivant un plan approuvé par eux, et dont la réalisation s'accomplira rapidement.

Nouvelle conférence franco-anglaise

A l'issue du Conseil des Ministres, une nouvelle conférence franco-anglaise a été tenue au ministère des Affaires Etrangères.

PARIS-TELEGRAMMES.

Aucune nouvelle des fronts, ce qui ne signifie point que le calme règne partout ; en Serbie, en particulier... Mais on a, par Genève, des renseignements précieux sur les événements qui se déroulent à Berlin.

La séance du Reichstag, telle qu'on la connaît par les communiqués de l'Agence Wolff, est tout à fait inexacte et dénoturée.

Il semble bien, d'après les télégrammes de Suisse, que la discussion a été vive et que les passions sont déchaînées. Le peuple allemand est fatigué. Le peuple Autrichien est à bout de résistance aussi. La chose a été déclarée à la tribune du Reichstag ; la preuve en est faite par la violente manifestation de Berlin qui a conspué la famille impériale. Ces manifestations qui se succèdent sont d'un indice fâcheux pour nos ennemis !...

Autre fait symptomatique : L'Allemagne qui exigeait des explications de Washington au sujet de l'expulsion des deux attachés militaires... s'incline sans protestation nouvelle.

Enfin, les Yankees exigent le rappel d'autres consuls autrichiens.

Les choses se gâtent pour les Barbares.

Meilleures nouvelles de Grèce. Sans avoir une confiance absolue en Constantin, il faut supposer que la crainte d'un bombardement rend le beau-frère du Kaiser plus conciliant...